



La Mérigote,

Jean-Richard Bloch, romancier, poète, essayiste et intellectuel majeur de la première moitié du XX^e siècle, choisit de s'ancrer à Poitiers. **Dans sa maison de la Mérigote, il accueille des artistes de renom, du poète Louis Aragon au peintre Diego Rivera.**

De Poitiers à Paris, de Stephan Zweig à Fernand Léger, la vie de Jean-Richard Bloch, marquée par la création artistique et l'engagement politique, croise la route de nombreuses personnalités du XX^e siècle, hommes de lettres, artistes, compositeurs, scientifiques... avec lesquels il va naturellement devenir ami. Il en invitera beaucoup dans sa maison de la Mérigote, où il s'installe en famille en 1911. Arrivé à Poitiers en 1908 comme professeur au lycée Henri-IV, le jeune agrégé d'histoire et de géogra-

phie décide rapidement de se consacrer à l'écriture. En 1910, il fonde le journal *L'Effort*, « une revue technique et une revue de combat. *Technique artistique, combat d'idées s'entend* », précise-t-il.

« Un asile »

Durant ses 4 années d'existence, pas moins de 95 artistes signeront dans cette revue, parmi lesquels deux prix Nobel de littérature Romain Rolland et Roger Martin du Gard mais également le dramaturge Charles Vildrac ou l'écrivain et poète Georges Duhamel (prix Goncourt et membre de l'Académie française).



Le compositeur Daniel Lazarus, proche de Jean-Richard Bloch, est un habitué de La Mérigote.



C'est en participant au lancement du journal *L'Effort* que le Prix Nobel de littérature Romain Rolland deviendra ami avec Jean-Richard Bloch. Les deux hommes entretiendront une importante correspondance leur vie durant.



La Mérigote par l'illustrateur Berthold Mahn.

« une fenêtre sur le monde »

Ces deux derniers viennent régulièrement en terre poitevine : « *Le voyage est un peu long mais simple et reposant* », prévient Jean-Richard Bloch. « *Veillez savoir qu'à tout hasard la Mérigote restera un asile ouvert à quelques amis très chers* », écrit-il à Romain Rolland, en août 1914.

C'est à la Mérigote que Jean-Richard Bloch trouve le calme et l'inspiration pour écrire la majorité de ses œuvres. Ce « *rocher poitevin* » est « *une fenêtre sur le monde* » où règne un véritable bouillonnement culturel. L'illustrateur Berthold Mahn est un habitué, qui en dessine les habitants et les paysages. C'est lui qui y fera venir un jeune peintre étudiant à Paris : le mexicain Diego Rivera. Le compositeur Daniel Lazarus joue du piano jusqu'à tard dans « *les nuits merigotines* ». Citons encore les comédiens Georges et Ludmilla Pitoëff ou l'écrivain Jules Romains.

Au milieu de la nuit

En janvier 1937, en pleine nuit, un visiteur frappe à la porte de la Mérigote : c'est Louis Aragon ! Le poète et écrivain, engagé au sein du Parti communiste, vient convaincre son ami de participer au lancement d'un nouveau journal du soir. Les deux hommes s'enferment pendant 5 heures dans le bureau de Bloch. Trois mois après, l'écrivain est à Paris et codirige le quotidien *Ce soir* !

Correspondance

À la Mérigote, Jean-Richard Bloch reçoit chaque semaine des livres par dizaines, qui nourrissent sa bibliothèque. Le facteur y apporte des lettres aux signatures illustres : les écrivains André Gide et Stefan Zweig, Romain Rolland, André Spire... « *Si petite qu'elle soit, une maison de campagne a la terre entière pour annexe* », écrit-il en 1923.

À SAVOIR

Une terre d'accueil



Républicains espagnols, réfugiés fuyant l'avancée des troupes allemandes... La Mérigote a toujours été un lieu d'accueil.

La Mérigote a toujours été un lieu d'accueil. Pendant la Première Guerre mondiale, parents et amis fuyant le nord de la France y ont trouvé refuge. En 1939, alors que Franco prend le pouvoir en Espagne, Jean-Richard Bloch accueille, pendant plusieurs mois, des poètes et écrivains républicains de la revue *Hora de Espana*. Ils sont quatre, sortis du camp de concentration de Saint-Cyprien dans le Roussillon. Parmi eux Arturo Serrano Plaja, dont tombe amoureuse la benjamine des filles de Jean-Richard Bloch. Ils se marient avant de partir pour le Chili, à l'invitation de Pablo Neruda. Le poète Antonio Machado, qui devait rejoindre Poitiers en exil, meurt en chemin à Collioure.

© Médiathèque François-Mitterrand